

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	2 (1925)
Heft:	22
Artikel:	Notre supplément
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729639

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toujours être le régime fondamental des programmes, il est extrêmement dangereux de le dénigrer et de faire entendre au public qu'il est en droit d'exiger des chefs-d'œuvre à chaque séance, lui qui n'en demanderait pas tant s'il n'était pas talonné et harcelé par des critiques blasés et avides de nouveaux tours de force.

Ce sont ces critiques qui nous mènent à l'abîme et au désastre en littérature au théâtre et au cinéma.

M. Edmond Sec, d'habitude fort indulgent pour les pièces de théâtre un peu abracadabranées, fait maintenant machine en arrière et Clément Vautel s'en réjouit, car il avait prédit que tous ces critiques qui encouragent le mouvement insensé des jeunes fous ne les accompagnerait pas jusqu'à Charenton.

« Trop soucieux d'être « à la page », dit Vautel dans le *Journal*, de plaire à la soi-disant « élite », d'obtenir l'alliance ou la neutralité bienveillante des jeunes cannibales de la littérature, notre distingué confrère et quelques autres critiques peuvent se frapper la poitrine en disant : — *Mea culpa !*

Ils ont une grande part de responsabilité dans ces aventures désastreuses et ridicules. Avec une persévérence inexplicable, sinon quelque peu diabolique, ils ont encouragé toutes les extravagances artistiques et littéraires. Et maintenant, ils se lamentent :

— Où allons-nous ?

C'est bien simple, nous allons à Charenton.

Du moins, nous prendrions ce chemin, si, fort heureusement, le public, le bon, le brave public français ne résistait avec une admirable opiniâtreté à tous les assauts des excentriques, des farceurs et surtout des dingos qui courrent après le gêne et n'attrapent que la bêtise.

M. Tout-le-Monde a plus d'esprit que M. de Voltaire et plus de bon sens que le bonhomme Richard... Il dédaigne, résolument, tous ces auteurs de chefs-d'œuvre incompréhensibles, il hasse les épaules devant les effigies (en baudruche) de tous ces grands hommes pour petites châtelaines. Malheureusement, il devient parfois injuste : rendu méfiant par tant de déceptions, par tant de « farces » qui ne l'ont pas fait rire, mais dont il a été la victime, par un battage éhonté autour de lamentables insanités, il lui arrive de refuser à des « jeunes » vraiment doués, vraiment dignes de ses applaudissements, le succès qu'ils méritent. »

Le public est imperméable aux loufoqueries, mais si on abuse des pièces excentriques ou des films baroques il cessera d'aller au cinéma. Vouloir faire l'éducation du public en matière de cinéma est une velléité fort dangereuse, et comme le cinéma est une entreprise avant tout commerciale et non une école d'orientation artistique, il faut y servir ce que le public demande et non ce que le critique désire. Public, allez au cinéma, jugez par vous-même et n'ajoutez aucune espèce d'importance aux lamentations du critique.

L. F.

Notre supplément

Nos lecteurs trouveront encarté dans ce numéro de l'« Ecran » le spécimen d'une nouvelle-feuille qui intéressera certainement tous ceux qui font du vélo, de la moto ou de l'auto, soit comme conducteur, soit comme passager de ces véhicules, car ce nouvel organe est non seulement très bien renseigné sur tout ce qui concerne la locomotion terrestre et aérienne, et comme le cinéma est une entreprise avant tout commerciale et non une école d'orientation artistique, il faut y servir ce que le public demande et non ce que le critique désire. Public, allez au cinéma, jugez par vous-même et n'ajoutez aucune espèce d'importance aux lamentations du critique.

1^{re} Une assurance contre les accidents provenant de l'usage des dits véhicules ; 2^o Des consultations juridiques gratuites sur tous les différends qui peuvent surgir à la suite d'un accident ayant fait subir des dommages à des tiers ou sur qui peut éprouver soi-même par la faute d'autrui.

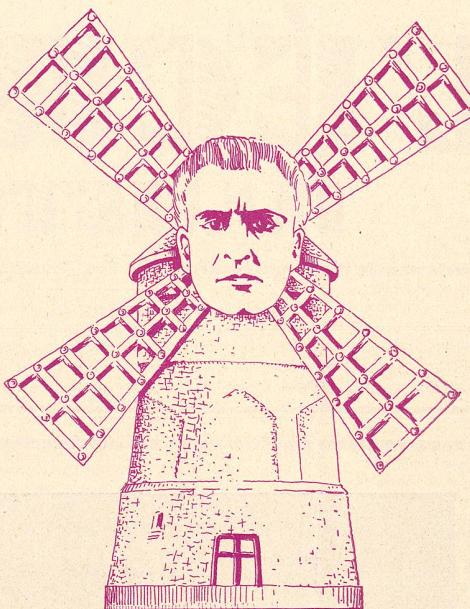
Comme l'abonnement à L'AILE ne coûte que 7 francs par an, il n'y a pas à hésiter un seul instant et nous engageons vivement tous ceux de nos lecteurs que la question intéressera d'envoyer immédiatement leur bulletin d'adhésion à l'Administration de L'AILE, 11, avenue de Beaulieu, à Lausanne.

Feu Mathias Pascal

La dernière production de la Société « Albatros » sera prochainement présentée à la critique cinématographique française. C'est le roman du célèbre écrivain Luigi Pirandello, qui a fourni le scénario de ce film, réalisé par Marcel L'Herbier avec des moyens tout à fait exceptionnels et dont on dit le plus grand bien.

Ivan Mosjoukine a prouvé, dans l'interprétation du rôle principal, sa création la plus puissante et la plus variée. Nul ne pouvait, aussi bien que lui, animer le personnage étrange et complexe de Mathias Pascal. La collaboration de ce grand artiste, d'un metteur en scène comme Marcel L'Herbier, et d'un scénariste comme Pirandello, a donné, paraît-il, un chef-d'œuvre cinématographique, que tous les adeptes de l'art muet sont impatients de pouvoir contempler.

L'Ecran Illustré
est en vente dans tous les kiosques
et chez tous les marchands de journaux



Le Fantôme du Moulin Rouge

réalisé par

René CLAIR

avec

Georges VAULTIER

Sandra MILOVANOFF

DAVERT

SCHUTZ

OLLIVIER

PRÉJEAN

Mad. RODRIGUES

etc., etc.



Un célèbre écrivain anglais vient de mourir à Londres, **sir Henry Rider Haggard** ; plusieurs de ses œuvres furent filmées : *Les mines du Roi Salomon*, entre autres ; son très curieux roman de *She* servit à **Pierre Benoit** pour son *Atlantide*, qui fut interdit en Angleterre pour cause de plagiat. A propos de **Pierre Benoit**, voici un extrait de l'*Impartial* :

Simple aveu

« Il est de **Pierre Benoit**, qui s'excuse ainsi auprès du public de la médiocrité de ses œuvres :

« Ce qui est terrible, voyez-vous, dit-il avec une touchante franchise, c'est que les gens arrivés n'écrivent plus parce qu'ils ont un sujet de roman, mais parce qu'ils ont un contrat avec un éditeur et qu'il leur faut, bon gré mal gré, faire un roman ou deux par an.

« Alors, ils écrivent n'importe quoi, au courant de la plume, sans préparer leurs romans et sans même se soucier du sujet. »

En vérité, **M. Pierre Benoit** montre une si attendrissante modestie et nous prouve qu'il se connaît si bien lui-même, qu'il sera vraiment impossible désormais de lui tenir rigueur de ses prochaines chefs-d'œuvre.

Pour un élément de sincérité, il lui sera beaucoup pardonné ! »

La danseuse aux jambes courtes Maë Murray est venue à Paris et a déclaré que les Parisiens étaient charmants, et Paris la plus belle ville du monde ; et quelques jours plus tard, à Berlin, avec la même conviction enthousiaste, Maë Murray, en un excellent allemand, proclama son amour pour les Allemands en général et leurs films en particulier, c'était *Deutschland über alles* ; mais il est juste et équitable d'ajouter que la petite danseuse des *Ziegfeld follies* est d'origine germanique.

A Washington vient d'être projeté le film qui, en France, suscita tant de controverses à cause de l'attribution à *Gloria Swanson* d'un rôle essentiellement français : *Madame Sans-Gêne*, dont jadis *Régane* incarnait l'esprit et la blague gaillarde. Ce film a donc été projeté aux « sons héroïques » de la *Marseillaise*, au flottement des « plis glorieux » du drapeau et a soulevé un « enthousiasme indescriptible » ; chaque mot a son épithète qui le suit avec la fidélité d'une châtelaine suivant une beauté espagnole. La protagoniste de *Madame Sans-Gêne* prouve aux jeunes personnes ambitieuses de s'exhibiter à l'écran, que la réussite est chose facile et le découragement un vain mot ; qu'une femme qui n'a ni beauté, ni talent peut, si elle a le bluff nécessaire et connaît tous les trucs de la réclame, se voir, en dépit de tout et de tous, consacrer étoile. De l'audace, toujours de l'audace.

C'est tout à fait par hasard que le fantôme du député prend connaissance de l'événement. Immédiatement il comprend que dès que le bistouri du chirurgien causera dans son corps une lésion grave, sa vie, pour immatérielle qu'elle soit, n'en sera pas moins détruite.

Il apprend dans le même temps, grâce à son inimitié, qu'Yvonne l'aimait et l'aime toujours et que c'est à cause du chantage exercé par Gautier que Vincent ne pouvait lui accorder la main de sa fille.

Il subtilise alors le dossier compromettant et arrive à le restituer à l'ex-ministre.

Dès lors, les événements se précipitent. Boissel, toujours aimé, veut réintégrer son corps et ne le peut sans l'aide de son médium, le docteur Window, qui, lui, est en prison pour homicide.

Il arrive cependant à le retrouver et, épouvanter, Window sentant qu'il joue sa tête, parvient à convaincre le directeur de la prison : c'est alors une poursuite émouvante pour arriver avant l'heure de l'autopsie.

D'autre part, dans la salle blanche d'un hôpital, les chirurgiens s'empressent autour du corps qui a toutes les apparences de la mort. Ils portent le premier coup de scalpel...

Dans une automobile que survole le fantôme de Boissel, le docteur Window et le directeur de la prison précipitent l'allure pour arriver à temps. Ils peuvent enfin arrêter l'autopsie que l'on commençait.

L'esprit de Julien Boissel réintègre son corps, et c'est la vie qui commence, apportant le bonheur à Yvonne Vincent, la quiétude à son père et toutes les joies de l'amour à celui qui vécut une si étrange aventure.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—